

Activités de protection des plantes dans le verger en août

Автор(и): ас. Кирил Кръстев, Институт по декоративни и лечебни растения – София

Дата: 10.08.2025 *Брой:* 8/2025



À l'exception de l'oïdium sur le pommier et le pêcher, le risque de maladies fongiques est presque passé. Les dégâts causés par les insectes et acariens nuisibles sont également fortement réduits, car les vieilles feuilles ne conviennent pas à leur développement. De plus, certains d'entre eux migrent vers leurs hôtes alternatifs.

Les activités de protection des plantes en août visent principalement à protéger la récolte fruitière des dégâts de vers et les feuilles des teignes mineuses, des punaises et autres ravageurs qui développent plusieurs générations. Surveillez les dégâts causés par les acariens, en raison de l'augmentation de leur population.

Les traitements doivent respecter les délais avant récolte des pesticides et le moment de la récolte. Ils doivent être effectués pendant les heures les plus fraîches de la journée.

Dans les vergers fruitiers

Tous les vergers sont surveillés pour détecter la présence de l'hyphantrie cendrée. Lorsque le seuil économique est dépassé, les cultures sont traitées avec Dipel 2 X (100 g/da).

L'hyphantrie cendrée (*Hyphantria cunea* Drury.) est répandue dans tout le pays. Elle présente un type de dynamique de population pluriannuel (elle se multiplie massivement tous les 5–6 ans). C'est une espèce typiquement polyphage, attaquant plus de 240 espèces végétales appartenant à 47 familles botaniques. Elle préfère le mûrier, le pommier, le prunier, le cerisier, le cognassier, le noyer, l'érable plane et le frêne parmi les espèces à feuilles larges.

En Bulgarie, l'hyphantrie cendrée développe généralement deux générations par an, et parfois une troisième partielle. Elle hiverne sous forme de chrysalide sous l'écorce fissurée des troncs d'arbres, sous les toits ou peu profondément dans le sol. Les larves nouvellement écloses d'un même groupe d'œufs tissent ensemble plusieurs feuilles avec des fils de soie et préparent un nid larvaire commun, qu'elles habitent. Le nid s'étend progressivement au fur et à mesure qu'elles se nourrissent et grandissent, englobant toute la partie terminale de la branche et parfois les rameaux voisins. Jusqu'au cinquième stade (elles en ont généralement sept, mais parfois plus), elles vivent dans le nid, qui les protège des prédateurs. Après ce stade, les larves mènent une vie indépendante. Leur pilosité dense les protège des insectes prédateurs et des oiseaux.



Les jeunes larves (dans les nids) squelettisent partiellement les feuilles, se nourrissant d'une épiderme et du parenchyme. Les larves plus âgées squelettisent grossièrement les feuilles sans affecter les nervures, et les larves les plus âgées consomment toute la lame foliaire. En l'absence de nourriture, les larves peuvent aussi ronger superficiellement les fruits. À des densités de population plus élevées, le ravageur peut complètement défolier de grands arbres sur des surfaces importantes.

Les papillons de la deuxième génération volent du début juillet à la fin août. Leur fécondité est encore plus élevée (2 500 œufs). Les dégâts causés par les larves écloses sont souvent encore plus importants que ceux de la première génération, avec un maximum en août et début septembre.

Après s'être nourries, les larves de cette génération se nymphosent et restent pour hiverner. Certains des individus se nymphosant plus tôt peuvent émerger en tant que troisième génération partielle, mais cela ne se produit que certaines années et à très faible densité de population.

Les vergers fruitiers infestés par la tordeuse des arbres fruitiers sont pulvérisés avec l'un des produits suivants – Delegate 250 WG (30 g/da), Rapax 100–200 (ml/da), Dipel DF 50–150 (g/da), Avant 150 EC (33,3 ml/da), Decis 100 EC (8,75–12,25 ml/da), Coragen 20 SC (16–30 ml/da). Pour la confusion sexuelle, vous pouvez également utiliser des diffuseurs de phéromones combinés – Isomate – SLR (100 pcs/da).

Les troncs et les grosses branches des arbres fruitiers infestés par des scolytes sont traités avec l'un des produits suivants – Decis 100 EC (12,25 ml/da), Coragen 20 SC (30 ml/da), Sumi Alpha 5 EC (0,03%), Karate Zeon 5 SC (15 ml/da).



Le petit scolyte rugueux des arbres fruitiers (*Scolytus (Ecoptogaster) rugulosus* Ratz.) est répandu. Il préfère les espèces à noyau – pêcher, abricotier, cerisier, prunier, mais attaque aussi les fruits à pépins – poirier, pommier, etc. Il a des préférences variétales – par exemple, le cultivar de pomme Gloster et le porte-greffe M9. Il attaque à la fois les vieux vergers abandonnés et les jeunes plantations avec des plantes saines, ce qui en fait un ravageur plus dangereux que le grand scolyte des arbres fruitiers.

L'espèce développe deux générations par an. Elle hiverne sous forme de larve d'âges variés dans les galeries des troncs et branches des arbres fruitiers. Les coléoptères de la deuxième génération apparaissent en juillet–août et peuvent être trouvés jusqu'en septembre–octobre. Ils rongent des trous de sortie ronds d'un diamètre d'environ 1 mm. Ils se nourrissent des bourgeons et de l'écorce des branches et des pousses. Ils volent bien et se dispersent vers de nouveaux arbres. Après l'accouplement, les femelles rongent un trou d'entrée à la base des bourgeons et des branches charpentières et pénètrent dans les branches. Là, elles creusent de courtes galeries maternelles longitudinales (1,5–3 cm). De chaque côté de la galerie maternelle, elles creusent de petites niches, dans chacune desquelles elles pondent un œuf. De 10 à 40 œufs sont pondus dans une seule galerie maternelle. La fécondité des femelles varie de 12 à 120 œufs. Après la ponte, les femelles meurent et

bouchent les trous d'entrée avec leur corps. Les larves éclosent après une à deux semaines et creusent des galeries larvaires latérales, qui sont longues, courbées et peuvent se croiser. Souvent, les galeries sont complètement remplies d'excréments compactés. Les larves écloses restent pour hiverner dans les galeries, et par temps plus doux, l'alimentation peut se poursuivre pendant les mois d'hiver.

Les vergers de pêchers sont pulvérisés avec l'un des produits suivants – Sulphur WG (600 g/da), Solfo 80 WG (750 g/da), Systhane 20 EW (0,03%), Luna Experience (50–75 ml/da), Flint Max 75 WG (0,02%) contre l'oïdium ; avec un produit à base de deltaméthrine – Decis 100 EC (12,5 ml/da), Meteor (90 ml/da), Dekka EC (50 ml/da) contre le carpocapse oriental, la tordeuse du pêcher (troisième génération), la cochenille du mûrier, la cochenille de San José ; et avec Apollo 50 SC (40 g/da), Valmec (60–96 ml/da) ou un autre produit à base d'abamectine, Voliam Targo 063 SC (75 ml/da), Naturalis (100–150 ml/da) contre les acariens.



Le champignon ascomycète *Sphaerotheca pannosa* (Wallroth) Levelle var. *persicae* Woronichin, avec le stade conidien *Oidium leuconium* Desmazieres, l'agent causal de l'oïdium du pêcher, hiverne entre les écailles des bourgeons infectés.

L'infection locale apparaît d'abord sur les jeunes fruits en croissance sous forme de taches poudreuses qui s'étendent. Sous elles, la chair du fruit s'assombrit, devient liégeuse et très souvent se fissure. Les jeunes fruits sont sensibles à la maladie jusqu'à ce qu'ils atteignent une taille d'environ 4 cm, après quoi ils ne sont généralement pas infectés. Souvent, les fruits légèrement infectés parviennent à maturité de récolte, mais des

taches liégeuses subsistent sur eux. Dans la seconde moitié de l'été, de nombreuses taches chlorotiques, principalement angulaires, se forment sur les feuilles et les extrémités des pousses, recouvertes sur la face inférieure d'un feutrage poudreux. Les feuilles atteintes se déforment gravement et, sous une forte pression de la maladie, nécrosent et tombent.

Les cultivars de nectarine sont particulièrement très sensibles à l'oïdium.

La maladie se développe sur une large gamme de températures, mais à une humidité de l'air plus élevée, bien que des infections individuelles soient possibles dans des conditions sèches. Les pluies fréquentes et intenses sont défavorables au développement de l'oïdium, car elles inhibent la croissance fongique et entraînent le lavage des spores ou leur mort. La germination des spores est stimulée par la lumière et les fruits malades sont généralement situés dans les parties supérieures, sud ou sud-ouest de la frondaison.



La tordeuse du pêcher (*Anarsia lineatella* Zell.) est répandue dans tout le pays. Elle préfère les espèces à noyau. Elle attaque le plus sévèrement le pêcher, l'abricotier et le prunier. Elle a également été trouvée sur le cerisier, l'amandier, le griottier, etc.

L'insecte développe trois générations par an, et en automne chaud une quatrième. Il hiverne sous forme de larve de deuxième stade, et plus rarement de premier stade, dans les bourgeons, les fruits momifiés, les fourches des branches, les pédoncules des fruits et sur le tronc. Pour hiverner, la larve creuse une petite loge

aux parois lisses, tapissée de fils de soie. Le plus souvent, la loge est située sur les étages moyens exposés au soleil de la frondaison. Généralement, de petits tas d'excréments bruns s'accumulent autour du site d'hivernage.

Les papillons de la troisième génération volent durant août–septembre jusqu'en octobre. Ils endommagent principalement les pousses, mais attaquent parfois aussi les fruits. Une larve endommage 1–2 pousses et/ou un fruit. À cette période, la longueur de la galerie dans les pousses est de 2–3 à 8–10 cm. Les pousses infestées flétrissent, et plus tard leur partie terminale se dessèche avec les feuilles et leur croissance s'arrête. Dans les petits fruits, les larves peuvent détruire tout l'intérieur, et dans les fruits plus gros, elles creusent une courte galerie dans la partie charnue. Les dégâts ressemblent à ceux causés par les vers des fruits.

La cochenille du mûrier (*Pseudaulacaspis pentagona* Targ.) attaque le mûrier, le pêcher, le prunier, le cerisier, l'amandier, le noyer, le figuier, le marronnier d'Inde, le prunellier, le fusain, le laurier-cerise, le lilas, le sophora et d'autres. Aujourd'hui, on la trouve dans tout le pays.

Dans nos conditions, la cochenille du mûrier développe 2–3 générations par an. Elle hiverne sous forme de femelle adulte, sexuellement immature et sous forme de nymphe des individus mâles.

La deuxième génération apparaît en août, la troisième – en septembre et octobre. Les dégâts sont identiques à ceux des autres cochenilles – les colonies formées sur le bois provoquent une nécrose du tissu cambial sous l'écorce et le dessèchement des branches. Des taches rouges sont observées sur les fruits.

Les fruits véreux tombés au sol des noisetiers sont ramassés et détruits.

Les vergers de pommiers sont traités